

# LA STATION ZOOLOGIQUE DE WIMEREUX

(1874-1942)

(Avec la planche V).

Le *Bulletin Biologique* a été si intimement lié <sup>(1)</sup>, depuis plus d'un demi-siècle, à la Station Zoologique de Wimereux, que la destruction sauvage de celle-ci, par la violence barbare et impitoyable autant qu'inutile de l'armée allemande, ne peut pas rester ici sans écho, ni sans qu'un souvenir attristé soit adressé à ce foyer scientifique, où tant de collaborateurs du *Bulletin* ont vécu. Qu'il me soit donc permis de retracer brièvement les étapes de son existence et d'enregistrer les sources auxquelles on peut trouver, relativement à elle, des documents plus étendus!

∴

En 1874, au lendemain de sa nomination à la Faculté des Sciences de Lille, Alfred GIARD, qui venait à peine de soutenir sa thèse de doctorat, faite à la Station Zoologique de Roscoff, — elle-même création toute récente de H. de LACAZE-DUTHIERS —, s'efforce, à l'exemple de son maître, d'étayer son enseignement sur l'étude directe de la faune marine. Celle-ci est particulièrement à l'ordre du jour. C'est l'époque héroïque des discussions sur l'évolution et l'embryogénie des Invertébrés marins a, de par la loi biogénétique fondamentale de HÆCKEL, une importance majeure. A la vérité, le transformisme est encore proscrit de l'enseignement des chaires françaises et GIARD fait, à cet égard, figure de révolutionnaire. La côte boulonnaise, voisine de Lille, avec ses falaises et ses plages rocheuses, avec l'ampleur qu'y atteignent les marées, offre des conditions favorables. A Wimereux, — alors simple hameau sur la route de Boulogne au Cap Gris-Nez, adossé à une dune sur laquelle sont bâtis une douzaine de chalets, — GIARD loue l'un de ceux-ci, construit sur la berge même de la rivière, le Wimereux, tout près de l'embouchure. Devant ce chalet, une rangée de pieux est le dernier vestige de l'estacade, édiflée en 1804 par Napoléon pour desservir le petit port aménagé dans un creux en bordure de la rivière et aujourd'hui comblé.

C'est dans cette petite et modeste maison, qui existe encore aujourd'hui et dont l'image figure en vignette dans de nombreux volumes du *Bulletin*

(1) Je n'en veux pour témoignage que cette mention qui se répète au verso de toutes les couvertures : « Enfin, ce recueil peut être considéré comme le journal de la Station Zoologique de Wimereux (Pas-de-Calais), fondée en 1874, par le professeur Alfred GIARD ».

et aussi sous forme de planche <sup>(1)</sup>, que le laboratoire de Wimereux a vécu de 1874 à 1899, soit exactement un quart de siècle.

L'initiative de GIARD a été extrêmement féconde. Elle a été un des facteurs essentiels de la vitalité de l'école zoologique qu'il a, de 1872 à 1887, créée et animée à Lille. La trace matérielle en reste dans les volumes mêmes du *Bulletin* et des *Travaux de la Station de Wimereux*. Elle n'avait pas été cependant sans rencontrer à ses débuts des obstacles sérieux dans l'administration même de l'Instruction publique <sup>(2)</sup>. Mais il avait su en triompher.

En octobre 1887, GIARD quitte Lille pour Paris, où il est d'abord maître de Conférences à l'École Normale, puis professeur à la Faculté des Sciences, dans la chaire d'Évolution des êtres organisés, créée par la Ville de Paris. Il s'est tellement identifié à son laboratoire de Wimereux qu'il ne peut se résoudre à s'en séparer et il obtient finalement que ce laboratoire reste lié à sa personne et soit rattaché désormais à l'Université de Paris. La Faculté de Lille proteste vivement — et, il faut le reconnaître, justement, — contre cette décision qui la spolie et l'amènera bientôt à créer, au S. de Boulogne, une nouvelle station zoologique, au Portel, double emploi fâcheux, dispersant des ressources déjà très insuffisantes.

A ce moment, parmi les élèves et collaborateurs de GIARD, se trouve Jules BONNIER, qui est son assistant pour Wimereux, disciple enthousiaste et agissant. Il pousse de toutes ses forces à la réalisation d'un laboratoire digne de ce nom, au lieu du petit chalet tout à fait insuffisant dont on s'est contenté jusque-là et qui maintenant abrite une magnifique collection de la faune marine boulonnaise. Premier succès : en 1890, le gouvernement cède à l'Instruction Publique un ancien ouvrage militaire déclassé de Vauban, le fort Mahon, situé à l'embouchure de la Slack, à Ambleteuse (3 km. au N. de Wimereux) pour y établir le laboratoire. Reste à trouver l'argent pour l'aménager. Mais on a déjà, pour établir le projet, un architecte éminent, Louis BONNIER <sup>(3)</sup>, frère de Jules. Hélas ! les fonds ne viennent pas ; c'est d'un autre côté que la solution sera acquise.

En faisant la marée à la grève avec ses élèves, GIARD a piqué la curiosité d'un Boulonnais, chasseur et naturaliste d'instinct, Alfred BÉTENCOURT. Celui-ci devient ainsi un zoologiste s'intéressant surtout aux Hydraires ; il collabore au *Bulletin*, et s'aménage pour lui-même un laboratoire privé au Portel <sup>(4)</sup>. Or, son demi-frère, Maurice LONQUÉTY ingénieur, s'occupant spécialement de l'industrie boulonnaise des ciments et de nombreuses autres affaires, conçoit, vers 1895, le projet d'établir, en bordure d'une dune

<sup>(1)</sup> Tome XXII, 1891, p. 60, et aussi en frontispice au tome VII des *Travaux de la Station Zoologique de Wimereux*, *Miscellanées Biologiques*, etc., 1899.

<sup>(2)</sup> Cf. *La Station Zoologique de Wimereux de 1874 à 1899*, in *Boulogne et le Boulonnais*. GIARD avait été l'objet d'un blâme ministériel formel pour l'initiative qu'il avait prise !

<sup>(3)</sup> C'est à son talent de dessinateur que le *Bulletin* doit les portraits-vignettes qui, depuis 1888 jusqu'à 1942, ornent les couvertures de façon originale et vivante.

<sup>(4)</sup> Cf. A. GIARD, Le laboratoire du Portel, les grandes et les petites stations maritimes. *Bull. scient. France-Belgique*, t. 20, 1889 (p. 298-311, 1 pl.).

qu'il possède au N. de Wimereux, de la Pointe aux Oies à l'embouchure de la Slack, une plage de bains qui s'appellera Aubengue. L'établissement d'une Station Zoologique sur cette plage peut être un élément favorable à la mise en route de ce projet, en créant un premier centre d'activité et de vie. Il propose de construire à ses frais, sur des plans qui lui seront fournis, le laboratoire maritime, en bordure de mer. La construction terminée sera remise en toute propriété à l'Université de Paris, en échange du Fort Mahon d'Ambleteuse. Cette proposition est adoptée. Louis BONNIER est l'architecte du futur laboratoire; son frère et Ph. FRANÇOIS lui fournissent toutes les données utiles pour le plan. La construction s'exécute en 1898-1899. Elle est inaugurée à l'occasion du *Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences*, qui se tient à Boulogne en septembre 1899<sup>(1)</sup>.

C'est précisément le 25<sup>e</sup> anniversaire du petit laboratoire-chalet de Wimereux. Les nombreux élèves de GIARD, qui en ont été les hôtes, utilisent ces circonstances pour faire une fête jubilaire à leur maître, fête dont le témoignage essentiel et durable sera le tome VII des *Travaux de la Station Zoologique de Wimereux: Miscellanées biologiques dédiées au Professeur Alfred GIARD à l'occasion du XXV<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Station Zoologique de Wimereux* (1899). Deux gravures liminaires y représentent la Station d'hier et celle dont la vie va commencer. J'étais des participants à ces diverses réjouissances. Notre maître GIARD a pu y voir combien son effort de prosélytisme avait provoqué de vocations ardentes, de sympathies sincères et d'admiration.

..

Voilà donc construit cette fois un véritable laboratoire, aussi élégant et original dans son architecture et sa décoration que pratique pour son utilisation.

Il y a cependant une lacune grave que l'on compte bien combler dans l'avenir: il manque une circulation d'eau de mer. Un laboratoire de zoologie marine a pu, en effet, se définir, une circulation d'eau de mer, autour de laquelle on édifie une construction.

Ceux qui ont tant et si obstinément lutté pour réaliser le nouveau laboratoire n'en jouiront pas longtemps. J. BONNIER, qui en a été l'artisan le plus actif, est bientôt entraîné dans de lointains voyages; il rentre à Paris malade, fin 1903 et meurt au printemps de 1908 ainsi que Ph. FRANÇOIS. A. GIARD, lui-même, disparaît aussi, prématurément, pendant l'été de la même année.

J'ai eu l'honneur et la lourde tâche de succéder à mon maître GIARD et c'est sur mes épaules qu'ont reposé, du début de 1909 à 1940, les destinées de la Station Zoologique de Wimereux. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour la développer, mais avant tout pour la maintenir, tâche souvent ingrate et toujours ardue.

En effet, dès le lendemain de la construction, s'est posé de façon aiguë un problème très difficile, celui de la défense des bâtiments contre l'érosion de la plage. M. LONQUÉTY projetait d'établir sur tout le front de la plage

(1) La construction n'avait coûté à l'époque que 50.000 francs.

d'Aubengue, un perré de protection : la construction s'en révélait de toute urgence. On avait cru pouvoir y suppléer provisoirement par du fascinage, destiné à retenir le sable; mais c'était là une solution illusoire. En réalité, l'érosion de cette partie de la côte s'exerce, depuis les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, avec une puissance redoutable, qui semble s'être fortement accrue par la construction de la digue Carnot, fermant, au S. le port en eau profonde de Boulogne. Cette digue a été achevée en 1895. Elle a pour effet d'arrêter les sables venant du Sud, depuis les embouchures de la Somme et de la Canche. Sous cet effet de barrage, Le Portel, qui était une grève de rochers est devenue une plage de sable de plus en plus épaisse. Mais, le rivage au N. de Boulogne ne recevant plus de sable s'est rapidement décapé et qui n'aurait pas vu cette côte depuis 1890 serait profondément surpris de son aspect actuel.

En attendant la digue générale d'Aubengue, il fallut, dès 1905, en faire une sur le front du laboratoire; mais, déchaussée rapidement sur ses flancs N. et S., elle s'effondra et il fallut la refaire presque immédiatement, sans plus de succès. Si de violentes tempêtes s'étaient produites pendant l'hiver 1908-1909, il y a beaucoup de chances que le laboratoire eut été emporté. C'est dans ces conditions que j'en pris la direction en février 1909. Dès l'été 1910, M. LONQUÉTY exécuta, tout le long de la plage, depuis la Pointe aux Oies jusqu'à la Slack, une digue provisoire, à laquelle celle du front du laboratoire fut incorporée; le danger fut momentanément écarté. Mais la digue construite était trop faible et ne tarda pas à offrir des brèches répétées et rapidement élargies. La guerre de 1914 survint, M. LONQUÉTY mourut; les projets qu'il avait formés s'évanouirent. Le laboratoire resta isolé sur le front de mer et l'érosion alla s'accroissant toujours. Il fallut à plusieurs reprises faire des travaux considérables. La situation en 1939 était très critique. Je n'ai pas à développer davantage ici ces considérations mélancoliques : on comprendra cependant qu'elles aient constitué pour moi une véritable obsession.

La guerre de 1914-1918 avait suspendu momentanément la vie scientifique, et cet arrêt s'était prolongé même jusqu'à la fin de 1920. Dès le mois de septembre 1914, la Station avait été réquisitionnée pour l'usage d'un hôpital australien s'établissant au voisinage, circonstance que ne prévoyaient certes pas ses fondateurs. Les bâtiments n'eurent pas à souffrir de cette occupation, ni l'aménagement. La guerre terminée, on retrouva locaux et aménagements en état très convenable et une indemnité équitable permit de tout remettre en état.

Mes efforts après 1921 tendirent à combler la lacune importante que constituait l'absence de circulation d'eau de mer. Une subvention que je reçus, sur les fonds de la *Journée Pasteur* en 1923, me permit d'engager cette réalisation, qui fut obtenue, par des moyens relativement simples mais très efficaces, en 1925. J'ai décrit cette installation dans le *Bulletin Biologique* en 1927 <sup>(1)</sup>; je ne m'y attarde pas. De ce jour, de multiples et importantes recherches devenaient possibles, qui ne l'avaient pas été jusque-là. Il

(<sup>1</sup>) M. CAULLERY. La Station Zoologique de Wimereux; les progrès récents de son outillage. *Bull. Biol. France-Belgique*, 61, 1927 (500-511).

en est résulté de nombreux travaux dont les moins intéressants ne sont pas ceux que terminait, pendant l'été 1939, mon assistant J. VIVIEN <sup>(1)</sup>. L'eau de source sous pression, l'électricité (pour la lumière et la force motrice) avaient pu être amenées. Une installation avait été réalisée pour fournir l'équivalent du gaz. On voit donc que la Station était devenue un laboratoire très complètement outillé.

Le succès même de la Station, le nombre des travailleurs qui la fréquentaient, son isolement complet dans la campagne, m'avaient, d'autre part, amené à y faire des installations et des agrandissements successifs qui l'ont progressivement amenée à l'état où elle était en 1940, se trouvant presque doublée par rapport à la construction de 1899 : construction, en 1922, d'un appendice à l'aile N. fournissant une salle à manger aux travailleurs; ceux-ci pouvaient dès lors y vivre complètement sans souffrir de l'isolement; — agrandissement (dès 1913) du pavillon du Directeur; — construction, en 1929-1930, d'une aile sud (dont une amorce avait été faite en 1908-1909) fournissant un pavillon pour le logement de l'assistant, des locaux pour le musée et des chambres d'habitation pour les étudiantes. La comparaison des photographies ci-jointes (planche V), avec les images anciennes montre le chemin parcouru. En 1930, tous les desiderata essentiels étaient réalisés; l'ère des agrandissements était close.

Je ne cacherai pas toutefois qu'il subsistait une difficulté grave et pratiquement à peu près irrémédiable, celle d'exploiter les fonds marins au delà de la zone des marées. Rien ne permettait d'abriter un bateau sur la plage, ni même pratiquement dans l'estuaire de la Slack. Entretenir un bateau à Boulogne dépassait les ressources dont je pouvais disposer. Jusqu'au lendemain de la guerre de 1914, le chalutier de la Station Aquicole de Boulogne, *La Manche*, fut aimablement mis à notre disposition de temps en temps. Plus tard, je louai occasionnellement, à la journée, des barques de pêche. Je fis participer le Laboratoire à une Société de pêcheurs amateurs ayant un petit bateau à Boulogne. Mais les difficultés allèrent en s'aggravant; pratiquement, il fallut à peu près se contenter des ressources de la zone littorale et de la récolte du plancton, en n'ayant sur place que deux embarcations échouables sur la plage et pouvant être remontées dans un hangar-abri sur la digue. Cela limitait évidemment de façon fâcheuse les possibilités de recherches.

Il serait facile d'allonger cette notice en citant les nombreuses personnes venues travailler au laboratoire de Wimereux. Je ne retiendrai à cet égard que deux participations collectives régulières. En premier lieu celle des zoologistes belges, que GIARD y avait toujours cordialement accueillis au vieux laboratoire. Parmi eux, Paul PELSENER a été l'un des plus fidèles, un de ceux qui ont fait sur la grève les plus intéressantes découvertes; il est aujourd'hui le doyen des travailleurs de la Station <sup>(2)</sup>. V. WILLEM, après

<sup>(1)</sup> Cf. VIVIEN J. H. Contribution à l'étude de la physiologie hypophysaire dans ses relations avec l'appareil génital, la thyroïde et les corps suprarénaux chez les Poissons Sélaciens et Téléostéens (*Scylliorhinus canicula* et *Gobius pagannellus*). *Bull. Biol. France-Belgique*, t. 75, 1941 (pp. 257-309, pl. 12-16).

<sup>(2)</sup> Cf. Manifestation Paul PELSENER (21 novembre 1934). *Ann. Soc. Roy. Zool. Belgique*, t. 65, 1934 (p. 135-171).

avoir été lui-même, dans sa jeunesse, un hôte habituel du vieux laboratoire, a conduit régulièrement au nouveau ses élèves de l'Université de Gand. Nombreux sont les Bruxellois et les Liégeois venus également à Wimereux, qui était géographiquement bien à leur portée. Après la guerre de 1914, la Fondation Universitaire de Bruxelles et le Ministère belge de l'Instruction Publique ont reconnu les services rendus par une subvention annuelle jusqu'en 1940. Je suis heureux d'en apporter ici un dernier et reconnaissant témoignage. En second lieu, E. GUYÉNOT, après être venu à Wimereux comme étudiant et jeune travailleur, devenu professeur de Zoologie à l'Université de Genève, y a conduit chaque année un groupe de ses élèves, apportant aussi à la Station l'appoint d'une subvention régulière.

Wimereux recevait de nombreux zoologistes étrangers et sa vitalité ne faisait que s'affirmer et se développer, jusqu'à la veille de la présente guerre.

..

Au début de septembre 1939, ce fut la dispersion en toute hâte. Mon assistant J. H. VIVIEN achevait sa thèse de doctorat et avait fait, en particulier, de très intéressantes expériences d'hypophysectomie chez les Poissons (*Gobius paganellus*, *Scylliorhinus canicula*, etc.) obtenant une survie indéfinie. Chez les Chiens de mer, il avait réalisé aussi la survie indéfinie et le développement de l'embryon hors de la coque de l'œuf, pouvant ainsi injecter, dans l'œuf lui-même, des hormones sexuelles en vue de déterminer des processus d'intersexualité. Il dut tout abandonner à la mobilisation et ces précieux matériaux devaient être anéantis sans avoir été étudiés.

En avril 1940, la Station ressentit les premières atteintes de la guerre. Plusieurs mines sous-marines détachées de leurs amarres vinrent s'échouer sur la grève et l'une d'elles explosa, dans l'après-midi du 16, au pied de la digue, tout contre le laboratoire, avant de pouvoir être désamorcée, produisant, aux ouvertures de la façade N., des dégâts assez importants, qu'on se mit en devoir de réparer.

Vint l'invasion. Le 26 juin 1940, le fidèle gardien de la Station, Albert CAPY, qui y servait depuis 1905, resté à son poste, en fut expulsé en deux heures par les troupes d'occupation et obligé d'abandonner bâtiments, matériel, mobilier et aménagements. La Station a été depuis lors occupée par l'armée allemande. Il ne fut plus possible d'y revenir. Mais on put cependant constater la dévastation rapide et totale qu'elle subit. Mobilier, literie, linge, objets divers, collections, furent bientôt saccagés et pillés. L'une des particularités de l'aménagement était le grand emploi du bois (en particulier des lambris de pitchpin, bois d'un usage courant et peu coûteux en 1898), comme élément décoratif. Tous ces bois, — portes, armoires, planchers, poutres, rampes d'escalier, lambris, etc., — furent peu à peu arrachés et brûlés. Comme l'a dit Victor Hugo (1) :

En guerre.....

..... on est peu sensible, on a raison!

Et pour faire la soupe on brûle une maison.

(1) Dernière Gerbe, I. Campagne de Westphalie. *Revue de Paris*, 1<sup>er</sup> février 1902, p. 245.

Dès la fin de l'hiver 1941, il ne restait guère que la maçonnerie des bâtiments.

Le vendredi 18 décembre 1942, de midi à 14 h. 30, une série d'explosions méthodiques anéantissait complètement tous les bâtiments et les réduisait à un monceau de pierres, à travers lesquelles se dressaient des poutres. Cette destruction à la dynamite avait été ordonnée, parce qu'il y avait là un obstacle pour la ligne de tir de pièces placées en arrière. Il paraît que l'on a ultérieurement procédé à la récupération du bois restant au milieu des pierres!

Telle a été la fin brutale d'une construction qui représentait des efforts successifs espacés sur plus de trente années, des réalisations ardemment recherchées et péniblement obtenues, le tout inspiré par des idées élevées et désintéressées et mis au service des travailleurs non seulement Français, mais de toutes nationalités, — y compris des Allemands, qui y ont été correctement et même cordialement reçus.

La Station Zoologique de Wimereux, de par l'emplacement où elle s'élevait, n'était certes pas assurée d'une longévité indéfinie. Il semblait que la mer était son ennemie la plus redoutable et qui devait la terrasser. Ceux qui y ont vécu n'auraient jamais songé à la façon dont elle devait périr et dont la brutalité dépasse infiniment les rigueurs inéluctables des éléments naturels, si impitoyables soient-ils. C'est, pour une institution, une manière de mort au *champ d'honneur*. Elle a été sacrifiée au mythe du *mur de l'Atlantique*, qui s'est évanoui, en dépit de toute l'efficacité que lui prêtaient ses constructeurs et de toutes les destructions sans merci, dont il a été le prétexte <sup>(1)</sup>.

#### *Documents divers sur la Station Zoologique de Wimereux.*

GIARD A. — Le laboratoire de Zoologie maritime de Wimereux. *Assoc. Franç. Avanc. Sci.*, Congrès de Lille, 1874, pp. 68-79. *Rev. scient.*, t. 14, 1874, pp. 217-222, et *Bull. scient. hist. litt. dépt. du Nord*, t. 6, 1874, 165-182.

GIARD A. — Le laboratoire de Wimereux en 1888 (Recherches fauniques). *Bull. scient. France-Belgique*, t. 19, 1888 (492-513).

GIARD A. — Le laboratoire de Wimereux en 1889 (Recherches fauniques). *Bull. scient. France-Belgique*, t. 22, 1890 (pp. 60-87) (avec planche représentant le laboratoire).

GIARD A. — La Station Zoologique de Wimereux de 1874 à 1899 in *Boulogne et la région Boulonnaise* (XXVII<sup>e</sup> Congrès Ass. Franç. Avanc. Sci.). Boulogne, 1899, t. 2 (pp. 507-526).

GIARD A. — Coup d'œil sur la faune du Boulonnais. *Ibid.*, t. 1 (pp. 453-517).

GIARD A. — Note sur la flore du Boulonnais. *Ibid.*, t. 1 (pp. 518-524).

Ces divers articles sont reproduits dans les *Œuvres diverses* d'Alf. Giard, t. 2, Paris, 1913, pp. 5-152 (avec deux planches représentant l'ancien et le nouveau laboratoire de Wimereux).

(1) Les lignes qui précèdent ont été écrites en janvier 1943. Pour les raisons que l'on imagine, elles ne pouvaient pas être publiées alors au moins intégralement et il était cependant essentiel de fixer sans attendre les conditions dans lesquelles la Station a été détruite. Nous ne sommes heureusement plus tenus aujourd'hui à la même réserve.

- CAULLERY M. — L'enseignement à la Station Zoologique de Wimereux. *Rev. Enseign. Sciences*, t. 4, 1907 (pp. 329-338).
- CAULLERY M. — *Avant-propos* à Glanures biologiques publiées à l'occasion du Cinquantenaire de la fondation de la Station (1874-1924). *Trav. Stat. Zool. Wimereux*, t. 9, 1925 (pp. xi-xv).
- CAULLERY M. — La Station Zoologique de Wimereux. Les progrès récents de son outillage. *Bull. Biol. France-Belgique*, t. 61, 1927 (pp. 500-511).
- KOFOÏD Ch. A. — The Zoological Station at Wimereux (P. de C.) in *The biological Stations of Europe* (Washington). *Bull. U. S. Bureau of Education*, n° 440, 1910 (pp. 126-133, pl. XXXI).
- MÉNÉGAUX A. — Le laboratoire maritime de Wimereux. *Bull. Inst. Génér. Psychol.*, t. 5, 1905, 19 p., 6 pl.
- Les *Travaux de la Station Zoologique de Wimereux* forment 13 volumes in-4°, publiés de 1877 à 1939.
-





**La Station Zoologique de Wimereux (après 1931)**  
(En haut : façade O. avec digue, en bas : façade E.)

PLANCHE V

*La Station Zoologique de Wimereux dans la période 1931-1939.*

En haut, façade O, avec la digue de protection et la plage à marée basse. — On voit aussi la façade N qui est le laboratoire proprement dit.  
En bas la façade E.